Ana-Marina TOMESCU
Universitatea din Piteşti

L'ENSEIGNEMENT DE LA CIVILISATION EN DIDACTIQUE DU FLE

Résumé *: L'enseignement de la civilisation et les problèmes qu'il soulève constitue aujourd'hui une des préoccupations primordiales des pédagogues modernes. Dans le siècle de la vitesse et de la technique, où les distances ne se comptent plus, la civilisation nous bombarde sans relâche, par l'intermédiaire surtout des médias, ne nous permettant plus de l'ignorer ou de chercher à l'éviter. Dans un tel contexte nous sommes tenus d'affirmer que "le recours aux faits de civilisation comme moyen d'accès à la maîtrise d'une langue étrangère apparaît comme une nécessité."*[1]

Mots-clés *: enseignement de la civilisation, culture, langues étrangères*

Pour repérer les démarches d'apprentissage / enseignement de la culture / civilisation utilisées en didactique du français langue étrangère, nous devons tenir compte de la relation établie entre langue - culture - communication. Le premier objectif dans l'apprentissage / l'enseignement des langues est de permettre la communication, qui est la fonction essentielle de la langue. Comme les structuralistes le soulignent, l'utilisation de la langue, comme un moyen de communication entre les hommes, met en évidence sa fonction sociale. En outre elle remplit en même temps la fonction d'établir une relation entre la société et la culture. Chaque culture s'exprime dans une langue différente. À ce propos, Wilhelm Von Humboldt (1984), précurseur de la philosophie du langage, indique que chaque peuple énonce ses pensées et ses idées en se référant à sa façon de percevoir l'univers, à son acquisition intellectuelle et à son expérience. Si l'on veut comprendre la manière de vivre, les plus importantes institutions et conceptions, en plus, les progrès dans le domaine industriel d'un peuple, il suffira d'examiner sa langue. En somme, on ne peut nier l'influence de la langue dans le déroulement de la culture sociale.

Jusqu'à nos jours, dans l'apprentissage / l'enseignement du français langue étrangère on s'est servi de plusieurs approches / méthodes. Dans leur diversité on peut distinguer trois, qui sont sensiblement différentes les unes des autres. Ce sont :

- l'approche traditionnelle, qui se caractérise par les méthodes dites traditionnelles, classiques ou anciennes et aussi par la méthode grammaire-traduction ;
- l'approche structurale / béhavioriste, qui se caractérise par les méthodes directes et par les méthodes audio-orales ;
- l'approche communicative, qui se caractérise par les méthodes communicatives, globales ou audio-visuelles.

Au cours du XIX-^{e} siècle et durant une bonne moitié du XIX-^{e} la civilisation française sera inculquée aux élèves par l'intermédiaire surtout des textes littéraires. Victor Hugo l'avait dit : "la civilisation c'est la littérature" et Simone de Beauvoir de même :

[1] Auba, Jean, *Une approche pour l'enseignement de la civilisation*, dans *Le Français dans le monde*, no. 115/1975, p. 32

BDD-A5387 © 2005 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 07:50:58 UTC)

"c'est à travers sa littérature qu'on apprend le mieux un pays étranger". Pédagogiquement et psychologiquement parlant, l'étude de la littérature comme seul moyen d'apprendre la langue et la civilisation d'un peuple était justifiée d'un côté par le fait que l'apprentissage de la langue courante trouve sa finalité et son enrichissement dans l'étude de la langue littéraire, et de l'autre, parce que le texte littéraire est plus motivant, d'accès, généralement, plus facile, plus entraînant, plus divertissant. Nous nous permettons de remarquer aussi que tout cela dépend indubitablement des choix qu'on en fait, car la littérature n'est pas tout simplement le reflet de la civilisation d'un peuple, elle est "florilège, sélection, métamorphose."[1] Mais, des décennies d'un enseignement trop prématurément, trop intensément, trop exclusivement littéraire, ont montré les insuffisances du système. Les enseignants ont, de plus en plus, en face d'eux des étudiants soucieux d'actualité, mais moins épris de littérature qu'autre fois, parce que plus ouverts à d'autre sources d'information : la presse, la télévision, la radio, l'internet, le cinéma ; parce que vivant dans un monde plus marqué par la science et la technique ; parce que sensibles au progrès des sciences humaines.

Aussi, au début de ce siècle, est-il question d'une prise de conscience. La civilisation a trouvé de plus en plus une place privilégiée dans l'enseignement, ce qui demande une manière plus systématique d'organisation de ses éléments et de leur diffusion, par l'enseignement des langues étrangères. L'homme, sa formation de tous les points de vue, constitue l'objet et le sujet de tout enseignement. Le professeur de langue étrangère étant convaincu de cette vérité, estime qu'aujourd'hui le système linguistique qu'on donnait à apprendre autrefois, est pauvre, incomplet et parfois faux, si l'on n'en détache, consciemment, des aspects implicitement charités et transmis par le système linguistique respectif, aspects qui, tenant à la mentalité, à la création spirituelle et à la création matérielle d'un pays et d'un peuple en sont la civilisation et la culture. Devant la masse informe et rebelle qu'est la civilisation, devant la diversité des matières, devant tout un ensemble d'œuvres et de structures, il s'impose un échantillonnage des faits, le choix et la mise en évidence des rapports qui unissent entre eux les différents domaines de la vie. Il faut considérer la civilisation comme un tout vivant, qui, par l'intermédiaire des enseignants maîtrisant une méthode ou des méthodes, passe à l'état de réalité vivante, dont tous les éléments se tiennent à travers tout un réseau d'autres connaissances.

Au de-là de toute définition de la civilisation, on peut trouver un problème sous-jacent, qui concerne la natures des éléments constitutifs, la cohérence, l'originalité, la localisation, la continuité. C'est en pensant surtout aux deux premiers qu'on a proposé une vision hiérarchisée, sur le plan de la société, du concept de civilisation et qui est :

a) un substrat constitué par ce qui peut être identifié comme les réalités de la civilisation. Par emple, pour la civilisation française actuelle, la répartition des Français en population active et non active, la situation de l'économie, le découpage de l'année en temps de travail et temps de loisir, la structure et les fonctions de la famille, etc. ;
b) les manifestations de la civilisation, ou réalisation plus ou moins individualisées selon les différents sous-systèmes sociaux – générations, classes sociales, situation professionnelle, milieu urbain ou rural, auquel appartient l'individu. Par manifestations entendons des attitudes concrètes (en face de la vie, de la tradition ou du changement) ; des habitudes et des comportements (à l'égard des hommes en général, des étrangers ou des concitoyens, en famille ou dans le milieu

[1] Reboullet, A., *L'enseignement de la civilisation française*, p. 5-6

BDD-A5387 © 2005 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 07:50:58 UTC)

professionnel) ; l'usage d'un outillage mental (la notion de temps, d'espace, la langue en tant qu'elle se réalise dans le discours individuel) ;

c) un système conçu comme un ensemble supposé cohérent, propre à chaque communauté, qui pourrait être dégagé à travers les manifestations et au-delà d'elles.

Cette analyse à trois niveaux pourrait être particulièrement fructueuse sur le plan de l'enseignement parce que :

a) on évite de limiter l'enseignement de la civilisation à un inventaire encyclopédique des réalités ou à une étude abstraite des caractères généraux de la culture, non sous-tendue par une analyse concrète des manifestations, étude qui risquerait d'idéaliser cette civilisation ou de la réduire à des lieux communs ;

b) en plaçant au cœur même de l'enseignement de la civilisation française l'étude des manifestations, elle permet une harmonisation plus heureuse des contenus linguistiques et culturels et la possibilité d'une démarche similaire dans l'étude de la langue et celle de la civilisation.

L'enseignement ne peut que sensibiliser les étudiants devant une culture étrangère. On réalise de cette manière "l'accumulation atténuée" et ceci par l'intermédiaire du professeur, la personne la plus compétente et la plus importante. Soit qu'il appartienne au pays dont il enseigne la langue et la civilisation, et alors il en est le représentant, le témoin et le reflet, soit qu'il ait une formation solide qu'il l'ait aidé à s'approprier, par une connaissance profonde et intériorisée, la civilisation du pays dont il enseigne aussi la langue, le professeur peut rendre l'élève capable de "comprendre sans répéter, se représenter sans revivre, se faire un autre en restant soi-même."[1] Il serait intéressant de signaler que l'existence même de ces difficultés qui attestent les différences entre deux cultures, présente, comme un revers de la médaille, quelques avantages aussi. L'analyse et l'étude comparée de deux cultures, constitue, contrairement à celle linguistique, qui doit être épargnée le plus longuement à l'étudiant, un des meilleurs moyens de provoquer la réaction de la classe, l'expression orale, surtout. C'est ainsi qu'on arrive par l'analyse comparative :

- à la découverte de sa propre culture ;
- au perfectionnement linguistique ;
- à la possibilité de compréhension d'une autre culture.

Tous les hommes et spécialement les enfants, les élèves ou les étudiants, sont intéressés par ce qu'il y a de singulier, de spécifique dans le comportement des autres et ne se laissent presque jamais d'écouter des histoires à cet égard. Mais, cela ne doit pas entraîner les professeurs à tenir des classes dans le but unique de réaliser une bonne classe de conversation au cours de laquelle on enregistre des divergences culturelles.

Il ne faut pas oublier qu'aujourd'hui l'étude d'une civilisation étrangère signifie un enrichissement culturel fondé sur la notion de complémentarité plutôt que sur celle d'emplarité. Ce que l'étudiant découvre par l'étude globale d'une culture étrangère est, dans un certain sens, une découverte faite sur sa propre culture. Nous pouvons avoir des révélations sur notre propre civilisation, justement grâce à la désorientation dans laquelle nous situe à un moment donné l'étude d'une langue et d'une civilisation étrangère. Comme application pratique pourraient être profitables dans ce sens, des ercices du genre :

- textes de provocation : ce que les Français pensent des Anglais ; les Roumains des Espagnols ;

[1] Ricœur, P., art. *Civilisation universelle et cultures nationales*, dans *Esprit* no. 10, p. 439

BDD-A5387 © 2005 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 07:50:58 UTC)

- textes "croisés" : la cuisine roumaine vue par un italien ; la corrida espagnole vue par un Américain ;
- des enquêtes directes ou indirectes sur le logement, les loisirs, etc.

Il est souhaitable que les étudiants qui partent dans leur étude de la comparaison initiale entre les deux cultures en question arrivent, de façon consciente, non seulement à constater les différences, mais aux solutions que chaque culture a pour l'aspect en question. Cela témoigne de l'originalité, de la créativité, de la résistance dans la tradition, de la personnalité des cultures. Pour ce qui est du perfectionnement linguistique par l'analyse comparative il existe une seule solution : "Le contenu de la sémantique d'une langue c'est l'ethnographie de la communauté qui parle cette langue. Ce parallélisme entre culture et vocabulaire n'est pas sans application : l'acquisition d'éléments de civilisation étrangère est indispensable à l'enrichissement de la possession (par les étudiants) de la langue étrangère."[1]

Une méthode bien intéressante pour l'enseignement de la culture et de la civilisation est présente dans "Cours de Sorbonne, Langue et Civilisation Françaises". Sous la forme unique de 256 pages, elle raconte l'histoire d'un groupe d'amis qu'on suit dans leur vie quotidienne, professionnelle, sentimentale, tout au long d'une année universitaire. L'histoire se présente sous une forme théâtrale, sous la forme d'une pièce en quatre actes. Chaque acte comprend 7 leçons ou scènes et chaque scène compte 8 pages. L'une de ces pages est entièrement consacrée à l'apprentissage / l'enseignement de la culture / civilisation française. Cette page de civilisation, qui entre dans la thématique de la scène étudiée, met l'accent sur l'aspect culturel. Elle servira donc de support à une découverte de la culture française. Les étudiants ont déjà eu un aperçu de cette culture à travers "des textes qui traitent des modes de vie, des goûts artistiques (théâtre et cinéma) des Français." Les documents iconographiques se présentent sous forme de photos colorées. Toutes ces photos sont appuyées par des citations des auteurs célèbres et par des chansons populaires. Et, en bas de page, il y a trois questions pour faire examiner le document : "Lecture de l'image", "Imaginez", "Et chez vous ?". Quant au mode d'utilisation de ces pages, "le professeur fera examiner le document et, par les questions du bas de page et par les questions qu'il pourra introduire lui-même, il amènera l'étudiant à travers cette approche culturelle que constitue ce document, à une révision des notions étudiées dans la scène, puis à une plongée dans son imagination et enfin à un retour vers sa propre culture."[2] Somme toute, cette méthode bien moderne joint l'utile à l'amiable et, à coup sûr, atteint son but. Son point de départ est une autre méthode, connue sous le titre "Cours de Langue et de Civilisation Françaises, I" (1953). Dans l'"Avertissement" du manuel, on disait qu'"il n'est pas seulement une méthode de langue, mais encore un livre de civilisation française"[3]. Quant à la démarche, par la fiction d'une famille visitant la France, on essaie de donner implicitement "un portrait sincère des mœurs et des coutumes" de la France. En outre, à la fin du volume, on donne, sous la rubrique "En France", une série de documents (le plus souvent de photos monochromes) accompagnés des explications brèves sur la culture française. Ces deux méthodes, publiées à 50 ans d'intervalle, sous la même dénomination, nous donnent la possibilité de faire quelques remarques :

---

[1] Mounin, G., *Problèmes théoriques de la traduction*, p. 55-56
[2] Berchiche, Y. ; M., Dubois ; R., Mimran, *Cours de la Sorbonne, Langue et Civilisation Françaises*, p. 255
[3] Mauger, G., *Cours de Langue et de Civilisation Françaises*, p. VIII

BDD-A5387 © 2005 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 07:50:58 UTC)

a) – dans les deux méthodes il s'agit d'une cohérence du point de vue thématique entre le sujet étudié et l'objectif culturel ;

b) – alors que les thèmes sur la culture / civilisation française se présentent de façon à nous informer, comme s'il faisait des cours de géographie ou d'histoire, dans "Cours de Langue et de Civilisation Françaises, I", ceux-ci sont prévus dans "Cours de Sorbonne, Langue et Civilisation Françaises", comme un moyen de conversation à l'aide des ercices ;

c) la deuxième méthode cherche à donner aux apprenants un aperçu sur la culture / civilisation française à travers des textes qui traitent des modes de vie, des goûts artistiques, mais la première ne se diffère pas d'un guide de voyage rédigé pour Paris ;

d) alors que les éléments culturels se présentent dès le début sous une rubrique intitulée "Civilisation" dans "Cours de Sorbonne, Langue et Civilisation Françaises", ceux-ci sont donnés dans l'appendice et dès la 35-^{e} leçon dans "Cours de Langue et de Civilisation Françaises, I".

Si la compréhension d'une culture (civilisation) étrangère est le résultat des observations et des explications des faits (causes, structures, fonctions), l'incompréhension c'est justement l'inverse, l'inobservation ou l'observation superficielle. Cette dernière accorde plus d'importance aux différences ou bien au pittoresque et à l'exceptionnel. À cela s'ajoute la charge d'affectivité qui accompagne toute observation et qui menace de transformer souvent une différence en un antagonisme. Nous croyons donc qu'il serait utile de voir se développer une science contrastive de la culture (ou civilisation) qui poursuive des préventives et thérapeutiques tout comme la linguistique contrastive et qui tienne compte, toujours à l'emple de celle-ci, des interférences positives et négatives dues à la culture de départ de l'étudiant.

En somme, comme G. Zarate souligne, en didactique des langues étrangères, l'apprentissage / l'enseignement de la culture / civilisation est encore un débat pour quelques raisons. La première est que la didactique des langues n'a pas donné de réponses assez claires aux questions : en matière de civilisation quoi et comment enseigner, avec quels outils, quels documents et quels objectifs ? La deuxième est générée par le fait qu'"il n'existe pas des grammaires des cultures, comme il existe des grammaires de langues, tout insuffisantes qu'elles sont." [1]

Bibliographie :

BERCHICHE, Y. ; M., DUBOIS ; R., MIMRAN, *Cours de la Sorbonne, Langue et Civilisation Françaises*, Clé International, Paris, 2000

CAPUS-CIOCHETTI, J. ; DANGAUTHIER, Ch. ; PLAZOLLES, L., *Le Français dans la vie d'aujourd'hui*, Nathan Technique, Paris, 1994

MAUGER, G., *Cours de Langue et de Civilisation Françaises*, Hachette, Paris, 1953

REBOULLET, A., *L'enseignement de la civilisation française*, Hachette, Paris, 1973

TĂNASE, Alexandru, *Cultură şi civilizaţie*, Ed. Politică, Bucureşti, 1974

ZARATE, G., *Enseigner une culture étrangère*, Hachette, Paris, 1986

[1] Zarate, G., *Enseigner une culture étrangère*, p. 7

BDD-A5387 © 2005 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 07:50:58 UTC)